Problèmes actuels : ambassades

Autor(en): **Béguin, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **1 (1955)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847355

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Problèmes actuels

Ambassades

Ainsi donc, la Suisse s'apprête à élever certaines de ses légations à l'étranger au rang d'ambassades et à confier quelques-uns de ses postes diplomatiques à des représentants de première classe. Elle s'en était toujours abstenue jusqu'ici.

—

Cette proposition du Conseil fédéral, en attendant la confirmation parlementaire, ne manquera pas de soulever de nombreuses et de vives objections. Beaucoup de nos concitoyens sont ainsi faits qu'ils ne craignent pas à la fois de donner des leçons au monde entier en faisant état de la réussite helvétique et d'obéir à des réflexes d'une extrême modestie quand il s'agit de sacrifier aux apparences et à l'apparat. Il y a là un assez remarquable mélange d'orgueil national et de sentiment d'infériorité.

Cela est si vrai que notre personnel diplomatique n'a pas très bonne presse. On lui en veut de s'être dégagé, au contact d'une société particulièrement policée, d'une certaine rudesse helvétique que nous confondons volontiers avec une vertu ou une preuve de caractère. On est tenté de penser qu'il coûte trop cher dans la mesure où il cultive les relations mondaines et que de braves fonctionnaires, d'une extrême simplicité de comportement, seraient tout aussi efficaces, sinon plus. On souscrirait volontiers en Suisse je crois, à cette pensée d'un historien français aux yeux duquel « les diplomates constituent la dernière tribu que la civilisation contemporaine autorise à parcourir le monde avec des plumes sur la tête ».

Dans tout cela, on trouve fort peu de réalisme. Pour vivre dans un milieu donné, pour y évoluer valablement, pour en tirer tout le parti possible, il faut se soumettre à une certaine adaptation. Le médecin qui refuserait à s'assimiler dans une large mesure à la clientèle qu'il fréquente, irait au devant d'un cuisant échec. Le conférencier qui tiendrait à un public cultivé un langage de café du commerce ne trouverait aucune audience. Le milieu diplomatique est une réalité qu'il ne nous appartient pas de changer. On ferait beaucoup mieux de se dire que quelques edelweiss brodées sur un habit n'empêchent pas de penser droit et d'agir justement.

Mais pourquoi des ambassades suisses? C'est très simple. De très petites républiques sises dans un continent où l'on aime le décorum à l'excès, où l'on n'est jamais assez chamarré, où les questions de préséance et de prestige jouent un rôle immense, ont décidé dès longtemps de multiplier le nombre de leurs ambassadeurs. On en arrive ainsi à ce paradoxe que, dans d'importantes réunions, le représentant de l'une de ces républiques occupe la première place, bien qu'il n'ait strictement rien à dire aux gouvernants de son pays de résidence, tandis que le diplomate suisse doit se résigner à prendre la suite et à jouer les utilités, alors même qu'il a d'importants intérêts à défendre.

Une fois de plus, une mode a été lancée contre laquelle nous ne pouvons rien. On peut l'ignorer, mais c'est condamner non pas un diplomate, mais la Suisse, à passer au dernier rang. Il serait infiniment plus intelligent de sourire de cette mode, d'en mesurer toute la vanité, mais d'en tenir un juste compte, afin que l'activité de nos représentants à l'étranger soit toujours pleinement efficace.

Il n'y a là aucune démission, aucun compromis, aucune faiblesse, mais un comportement adapté à la réalité. Nous ne croyons guère aux titres, aux rangs, aux classes. Nous sommes terriblement égalitaires. Ce n'est pas une raison pour laisser les autres occuper toutes les premières places. Nous aurons donc des ambassadeurs. Nous devrions avoir aussi des généraux. En fait, il s'agit d'appeler les choses par leur nom.

Pierre BÉGUIN.

« *Gazette de Lausanne* ».

Chronique des Livres

LE PETIT MONDE DE RENE-PIERRE BILLE

Après quinze années d'affûts et de poursuites dans les forêts et sur les montagnes, un chasseur d'images nous livre son merveilleux butin.

« Arrivant un jour à Chandolin, haut village du Valais, je crus voir Guillaume Tell : barbe blonde, belle carrure, allure dégagée. Il ne lui manquait que l'arbalète! » C'est ainsi que Samivel évoquait un soir devant le public parisien de la Salle Pleyel sa première rencontre avec René-Pierre Bille. Et il ajoutait : « Je ne tardai pas à constater que ce joyeux gagrçon était, sur le terrain, l'un des meilleurs connaisseurs de la faune alpine que j'aie jamais rencontrés. »

Le gros livre qui nous vient maintenant de Paris, *La Faune de montagne* (Nouvelles Editions de la Toison d'Or), montre que R.-P. Bille est non seulement un connaisseur, mais qu'il a su, avec un talent rare, nous livrer son témoignage par le texte et la photo sur le monde qui peuple la montagne. On croyait l'Alpe solitaire et voici qu'elle apparaît grouillante de vie. La camera de Bille nous en révèle les drames, les splendeurs, les ruses, les « passions d'amour ». A la suite de l'auteur, en feuilletant son livre, nous pénétrons dans l'intimité de cet univers des bêtes que nous avons traversé tant de fois sans le voir dans un royaume apparemment voué à la solitude.

L'ouvrage débute par le claquement d'un coup de fusil. La mort du lièvre trouble le chasseur. Touché par l'amour des bêtes, il va désormais, armé d'une camera et d'une patience passionnée, parcourir forêts et montagnes, endurer les longs affûts nocturnes, déchiffrer sur la neige le lacis des pistes, apprendre à identifier les laissées en les palpant, en les humant, payer de mille déconvenues le moment heureux saisi par l'objectif. Mais enfin, quel beau tableau de chasse : cette photo inoubliable du bouquetin humant les brouillards qui montent comme une marée, les bonds du chamois, le regard malicieux de la fouine, l'aigle en flagrant délit de meurtre, le portrait méphistophélique du murin, la menace de l'épervier, l'appétit de la mante religieuse, les déguisements du lièvre variable et du lagopède, les silhouettes gracieuses du petit peuple qui vit de lichens, d'écorces, de raisins d'ours, d'aiguilles de conifères. Bille n'en finit pas de nous présenter ses amis. Et pour que nous ne les oublions pas, il nous les désigne par leurs noms (et en effet, on ne les oublie plus) : le casse-